



notes de lecture

Lire Claude Ponti,
d'Yvanne Chenouf

Être

Collection Boïtazoutils

49,50 €

Avec cet ouvrage de plus de 400 pages, c'est une véritable somme que nous livre Yvanne Chenouf. Longtemps présidente de l'Association française pour la lecture (AFL), Yvanne Chenouf continue à animer cette association, entre autres par le biais de la collection « Lectures expertes » qu'elle dirige (cf interview dans le n°222 de *La Revue des livres pour enfants*). Chercheur à l'INRP, puis enseignante à l'IUFM de Créteil, elle avait déjà révélé son intérêt pour Claude Ponti dans de nombreux articles et conférences. C'est aujourd'hui à un regard global sur l'œuvre de l'artiste qu'elle nous invite, et le désir d'exhaustivité de son analyse n'est pas le moindre de ses mérites. Prenant l'œuvre de Ponti là où la monographie de Sophie Van der Linden, publiée chez le même éditeur, l'avait laissée en 2000, Yvanne Chenouf se propose de compléter le travail d'analyse, en suivant chronologiquement les nouvelles parutions de l'artiste, tout en renouvelant la démarche méthodologique. Au structuralisme méthodique, faisant la part belle à la narratologie, privilégié par Sophie Van der Linden, l'auteur substitue ici une lecture plus englobante, teintée de psychanalyse, et constamment attentive aux capacités et aux désirs du lecteur enfant.

Le livre lui-même, très abondamment illustré, se divise en quatre grands chapitres (plus un, conclusif), que l'on pourrait à dire vrai ramener à deux mouvements. Dans un premier temps en effet Yvanne Chenouf nous offre sept lectures des sept (avant-)derniers « grands » albums de Ponti, de *Ma Vallée* (paru en 1998) à *Blaise et le château d'Anne Hiversère* (2004) – la conclusion reviendra sur *Mille secrets de poussins*, visiblement paru après composition de l'ensemble, mais sur lequel l'auteur, dans ce constant souci d'exhaustivité, n'a pas voulu faire l'impasse. Chaque album est envisagé dans

sa singularité thématique, narrative et stylistique, et l'auteur parvient à merveille à dégager la tonalité de chacun, pour le plus grand bénéfice des lecteurs qui ne seraient pas au fait de l'intégralité de l'œuvre pontienne. Yvanne Chenouf sait déceler derrière l'abondance des personnages, péripéties et univers traversés, la trame discrète, et pourtant évidente une fois qu'on l'a repérée, qui souvent ramène le lecteur adulte à sa propre culture livresque. On retrouve ainsi, dans *Ma Vallée*, une inspiration oulipienne, et plus précisément une parenté avec les démarches et les thématiques chères à Georges Perec, tandis que *Sur l'île des Zertes* explore les résonances de *Roméo et Juliette* ; *Le Doudou méchant*, nous dit Yvanne Chenouf, relit à sa manière « Le Petit Poucet » de Perrault, et *Schmelele et l'Eugénie des Larmes* serait une variation pontienne autour des *Mille et une Nuits*. Chacun de ces albums serait en outre traversé de réminiscences de Rabelais et de Proust – en témoigne à l'évidence le début de la note que rédige Claude Ponti sur la première page de *Blaise* : « Longtemps je me suis couché de bonheur ». Autant de lectures d'albums bienvenues : rarement en effet l'édition a permis à un auteur (en dehors des manuels destinés aux enseignants) de s'attarder avec autant de soin sur un seul ouvrage à la fois – ce qui est la règle dans le domaine de l'analyse littéraire restant encore quasi impossible dans le domaine de la littérature pour enfants.

Yvanne Chenouf n'en reste pas, fort heureusement, à une lecture morcelée, car son analyse tend perpétuellement des fils d'un album à l'autre. Fil chronologique souvent : la conclusion de chaque analyse semble appeler l'album suivant, de sorte que l'auteur nous met sous les yeux – à l'insu de Claude Ponti lui-même ? – la logique interne à l'œuvre dans la succession des livres. Ce parcours de sept albums transcende ainsi le découpage en livres et met en lumière la construction d'une œuvre au plein sens du terme. Le fil est aussi, très souvent, thématique, ou incarné par le retour d'un personnage ou d'un motif : le K'sar bolog'h', *Blaise* le poussin

in : *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, L'École des loisirs



masqué, la thêière habitée... Il nous faut reconnaître ici le très grand talent de lectrice d'Yvonne Chenouf, attentive (à la manière d'un enfant) au moindre de ces détails dont elle nous dit elle-même que « comme des veines sur la densité d'un marbre ou des grains dans l'uniformité d'une pâte, ils renforcent, par leurs aspérités, la cohérence de la masse où ils se fondent » (p.190). C'est de la réunion patiente de ces micro-éléments, conférant toute leur richesse aux trames narratives si pleines de fantaisie de Claude Ponti, que naît sous la plume d'Yvonne Chenouf l'élucidation du sens profond de ces albums : invitation à grandir, à arpenter le vivant en confiance, à inventer et à jouir.

Dans un second mouvement (les chapitres 3 et 4), Yvonne Chenouf quitte la démarche monographique pour un regard transversal qui envisage les grands axes fondateurs de la poétique de Claude Ponti : « Le profond et l'enveloppant, le rompu et le développé » (titre du 3^e chapitre), puis la langue qu'invente Claude Ponti au service de cet art de l'album. D'une exploration bachelardienne des diverses « maisons » qu'invente Ponti pour ses personnages, le parcours proposé ici par Yvonne Chenouf glisse progressivement à un inventaire des lieux et motifs de passage qui scandent ses récits, puis à une quasi ethnographie de l'univers pontien : liens de parenté, onomastique, nourritures, transmissions... *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, avec son cortège d'invités littéraires, est l'occasion de souligner tous les emprunts de Ponti à ses illustres prédécesseurs en littérature, de Carroll à Lobel en passant par Maurice Sendak – emprunts mais plus encore échos, réminiscences et clins d'œil, Ponti usant avec une virtuosité presque moqueuse de tous les ressorts de l'intertextualité.

On pourra ne pas suivre l'auteur sur certaines interprétations qui glissent vers l'extrapolation. Ainsi des suppositions concernant le nom des grands-parents de Poutchy-Bloue (p.257), des suggestions bilingues autour du nom de la porte dans *Schmelele* (p.135) ou de la possible référence à l'avortement dans *Blaise*

(p.259). De même, on pourrait se montrer réticent envers la démarche qui consiste à appuyer systématiquement l'analyse sur des lectures critiques d'œuvres pour adultes : Bakhtine lecteur de Rabelais, Jean-Pierre Richard lecteur de Proust ou Yves Bonnefoy, lecteur de Shakespeare. Certes, la référence légitime doublement l'objet analysé : Ponti fait penser à ce que Bakhtine dit de Rabelais, donc Ponti vaut Rabelais... Certes, mais à ce régime, il est à craindre que peu d'auteurs de littérature pour la jeunesse trouvent grâce aux yeux des lecteurs adultes !

Mais le principal regret que l'on éprouve à la lecture de ce stimulant essai est l'absence d'une analyse de Claude Ponti « créateur d'images ». L'art du scénario est ici célébré, notamment dans la première partie de l'ouvrage ; et le dernier chapitre dit bien qu'Yvonne Chenouf estime Ponti à la hauteur d'un véritable écrivain. Mais *quid* de Ponti dessinateur ? On attend encore l'étude du style graphique de l'artiste : son goût pour les figures cernées de noir, son art du modelé, sa grammaire des formes (rondeurs des formes pour les protagonistes, art de l'assemblage et de l'accumulation jamais brouillonne pour les décors, par exemple), son usage si singulier de la couleur, ses techniques de composition, ses inspirateurs et devanciers en matière picturale... Il ne faudrait pas oublier que les tout jeunes lecteurs que Ponti fascine sont saisis visuellement avant même que la magie du récit ne commence à opérer. Yvonne Chenouf, si préoccupée (à juste titre) par les questions de langue et d'entrée dans l'écrit, ne doit pas nous faire oublier que Claude Ponti n'est pas un écrivain, mais un auteur d'albums, ce qui n'est pas un moindre talent.

Ces réserves mises à part, qui sont plus regrets que reproches, l'ouvrage d'Yvonne Chenouf sera précieux à tous ceux qui découvrent la littérature en images pour les enfants. Il en souligne l'indéniable richesse et nous invite tous, comme le suggère son titre, à « lire Claude Ponti encore et encore ».

Cécile Boulaire

Université François-Rabelais, Tours